

Ma liste des tâches apicoles de juin

Par Serge LABESQUE

A propos de nos Mères et des abeilles

Ma Mère a grandi dans une petite ferme du Sud-Ouest de la France, plus précisément au cœur de la Gascogne et juste à quelques pas de l'endroit où est né le plus célèbre des trois mousquetaires : d'Artagnan. Quand l'Autan, un vent sec venant de l'Est, réchauffe cette région de douces collines, l'horizon au Sud est bordé d'une majestueuse dentelle bleue et blanche. Ce sont les Pyrénées, une chaîne de montagnes partagée par l'Espagne et la France.

La ferme était située près du sommet d'une colline, orientée plein Sud vers les Pyrénées. La cour était protégée par une grange du mauvais temps venant de l'Atlantique. Le jardin potager était niché entre la maison, un étang, la vigne de Malaga, celle de Jurançon, et le Tenareze, une route couverte de gravier blanc, longeant la crête, que les romains avait construite près de deux mille ans plus tôt.



Un lever du soleil en décembre sur une partie de la Gascogne.
Du Pays Basque au Roussillon, sur plus de 400 Km, les Pyrénées bordent l'horizon au Sud.
Les changements dans les pratiques agricoles sont en train de transformer
ce paysage en affectant profondément l'environnement.
L'abeille locale est l'abeille noire, *Apis mellifera mellifera*.

Juste là, entre la vigne et le jardin, se trouvaient deux boîtes en bois et leurs multitudes d'abeilles noires. Tout le monde avait appris à ne pas les déranger, et ainsi elles avaient leur vie bien remplie toute l'année et d'une année sur l'autre. Une fois par an, un voisin qui savait s'occuper d'elles venait récolter une partie du miel. Quelques jours plus tard, il revenait en apportant un ou deux de ces grands pots de terre cuite vernissés qui servaient à contenir divers aliments, comme le confit d'oie ou de canard. Mais ses pots à lui étaient pleins de miel. On les conservait dans la cuisine, non loin du cantou de la cheminée qui attirait les gens le soir. Inévitablement, ils étaient une invitation ouverte aux petits doigts gourmands.

Entre les deux guerres mondiales, la Gascogne était une terre de fermes très modestes, mais largement autosuffisantes. La plus grande partie de ce qui était

nécessaire comme les céréales, les fruits, les légumes, la viande, le vin, ou les produits laitiers, était cultivée ou produite à la maison. Seul un veau occasionnel ou de la volaille étaient amenés à la ville voisine, où ils étaient vendus afin de générer de l'argent qui servait à payer quelques biens ou services supplémentaires. Les agriculteurs pratiquaient la "polyculture" dans un environnement varié, bien avant que le terme ne soit inventé. Ils ne connaissaient pas l'agriculture «biologique» ou «biodynamique». La productivité de leurs champs était faible, mais quand il s'agissait de qualité, leurs produits pouvaient surpasser n'importe lequel des standards agricoles modernes.

Comme dans beaucoup d'autres endroits, les choses ont changé en Gascogne. L'agriculture, l'apiculture, la vie des gens et des animaux sont différents de ce qu'ils étaient jadis. Le changement le plus visible est que beaucoup de haies et de zones boisées ont été défrichées pour faire de la place aux grandes monocultures.

Ma mère n'a jamais beaucoup parlé des abeilles jusqu'au jour où je me suis lancé dans l'apiculture. Mais alors, son amour pour le miel de son enfance est revenu. Au cours des dernières années, elle a également mis de côté tous les articles de journaux portant sur les abeilles qu'elle trouvait afin que je puisse les lire. Tous réunis, ils ont constitué une litanie attristante de pertes de colonies, d'apiculteurs désemparés, de pesticides tueurs, d'acariens parasites, d'invasions de frelons asiatiques et de destruction de l'habitat des abeilles. Bien sûr, ils donnaient une image de la situation des abeilles assez différente de celle que les abeilles de ma mère dans son enfance avaient connue ! Elle passait aussi une partie de son temps à répandre des graines de plantes mellifères autour de sa maison et à prendre soin de ses fleurs. Maintes et maintes fois, en les observant devant chez elle, elle retournait à la maison, inquiète, et disait: "On ne voit plus d'abeilles".

Ce changement s'est produit en moins de temps qu'une vie humaine. Il fait partie d'une évolution conduite par les humains à un rythme imprudent malgré toutes les alarmes qui ont sonné autour de nous. Par les désordres qui les affectent, les abeilles signalent aussi que notre environnement a besoin de considération et qu'une conversion immédiate à de meilleures pratiques est indispensable. Bien qu'il n'y ait pas de retour possible au passé, il faut en tirer des leçons et agir judicieusement mais aussi très rapidement !

Espérons que l'interdiction complète par l'UE de trois pesticides néonicotinoïdes majeurs en avril dernier soit la première d'une série de mesures plus respectueuses de l'environnement qui ramèneront les pollinisateurs aux fleurs.

Les Mères et les abeilles donnent la vie. Elles méritent notre attention et tout notre amour. La Terre Mère n'est pas une exception.

Juin dans les ruchers

Ce printemps a apporté un foisonnement de nouvelles plutôt mitigées à propos de nos ruchers. La bonne nouvelle est que la miellée printanière cette année a été généreuse dans de nombreux endroits, et la récolte du miel de printemps a été l'une des meilleures que nous ayons vues depuis des années. Il y a malheureusement des sujets de préoccupation en ce qui concerne la santé des colonies. Les couvains dans certains ruchers semblaient avoir été atteints en mars et au début du mois d'avril par quelque chose qui ressemblait un peu à la loque européenne ou à une varroase de fin d'été. Dans

d'autres ruchers, ces signes de mauvaise santé étaient absents ou non perceptibles. Durant un certain laps de temps, les colonies touchées ont été considérablement affaiblies avant de rebondir au mois de mai. Sommes-nous confrontés à un nouveau pathogène, à un nouveau virus ou un niveau de virulence accrue des varroas ? Bien que la loque européenne puisse être considérée comme possible en cette période de l'année, la répartition des colonies affectées semble étrange. Se pourrait-il qu'un pesticide ait été mal utilisé par certains agriculteurs ou jardiniers au début du printemps, et que la nutrition du couvain ait été contaminée par un produit toxique ? Je n'ai pas de réponse, mais c'est un fait que nous devons garder à l'esprit pour le printemps prochain.

En ce moment, les couvains ont atteint ou sont tout près de leur taille maximale de l'année. À l'exception des jeunes colonies qui doivent encore se renforcer, les ruches ont également atteint leur volume maximum, les hausses de miel étant en place. Si nous avons manqué de remarquer la diminution de la disponibilité du nectar et du pollen qui annonce la miellée de printemps, les changements soudains dans le comportement des abeilles le signalent sans ambiguïté. En effet, sur une courte période de temps dans les semaines qui précèdent le solstice d'été, les masses de butineuses peuvent être incapables de trouver suffisamment de matière à récolter, et ce jusqu'à ce que les sources, souvent rares et avares, de nectar et de pollen d'été commencent à produire. Durant cette période, de nombreuses butineuses se tournent vers le pillage pour remplir leurs réserves de miel. Elles menacent en particulier les jeunes ou faibles colonies installées dans des ruchers où la densité des ruches est relativement élevée. Les réactions des abeilles à cette soudaine disette donnent lieu à une vague d'abattage de faux-bourçons et à une augmentation immédiate de leur instinct de défense. Avec moins de nectar disponible pour les abeilles de la ruche, la construction des rayons ralentit de manière significative. Les abeilles inactives adoptent alors le comportement énigmatique et encore inexplicable de « la planche à laver » sur le devant des ruches. N'est-ce pas la manière des abeilles de se tourner les pouces ? À certains endroits, les butineuses peuvent être tentées par les fleurs toxiques des arbres de Californie à moins que les mûres sauvages ou d'autres plantes s'offrent comme alternative.

Comme ces conditions marquent également la fin de la saison de reproduction des colonies, l'essaimage devient moins fréquent. La fin du flux de la miellée printanière inaugure la prochaine grande phase de la vie des colonies : gagner en force et se préparer à l'hiver. Les apiculteurs s'orientent également vers des tâches différentes. L'été venu, les inspections avec ouverture des ruches sont moins fréquentes qu'au printemps. Le timing de ces inspections doit être choisi pour éviter la chaleur de la journée, car cela permet de réduire les risques de déclencher une vague de pillage ou de faire face à des butineuses mécontentes. À partir du moment où nous abordons la période de l'été, les chambres à couvain ne doivent pas être inspectées inutilement. Mais des signes inquiétants concernant la santé de la colonie ou des problèmes avec la reine sont de bonnes raisons pour les visiter sans s'attarder. Ces indices peuvent être remarqués devant les ruches, aux entrées ou sur les plateaux de contrôle. Ainsi, les hausses deviennent l'objet principal de nos manipulations de la ruche. Les jeunes colonies et celles qui ont de jeunes reines méritent toutefois un examen un peu plus approfondi, car nous devons savoir comment elles se comportent.

Il ne faut que peu de temps pour examiner le remplissage des hausses. Et cela est préférable, car les rayons de miel ne doivent pas être exposés trop longtemps afin d'éviter que les abeilles voleuses ne les trouvent. La récolte de seulement quelques cadres de miel mûr et bien operculé d'une ruche est une procédure rapide qui ne perturbe pas les colonies ou ne les met pas en danger. Parce que la miellée estivale est

habituellement maigre dans mes ruchers, à la fin de la récolte printanière, je laisse une grande quantité de miel dans mes ruches pour les abeilles.

Contrairement à ce qui se passe au début du printemps, quand nous devons fournir aux colonies suffisamment d'espace de stockage pour le nectar, seuls quelques cadres ouverts peuvent suffire pendant l'été. Cependant, ce peut être très variable selon l'emplacement des ruches, et les apiculteurs feraient bien d'être généreux, au moins pendant un certain temps, jusqu'à ce que les abeilles aient déplacé leurs réserves de miel dans les chambres à couvain. Mais nous n'en sommes pas encore là. Alors, les cadres ouverts peuvent être insérés en toute sécurité dans les hausses. Si les abeilles ne les utilisent pas, ces derniers ne risquent pas d'être endommagés comme pourraient l'être les cires gaufrées durant les périodes de disette, de plus ils facilitent la circulation de l'air à travers les ruches. Lorsque les cadres humides sont repositionnés dans les ruches, il est préférable de le faire le soir, encore une fois pour réduire le risque de pillage.

Avec le début de l'été, un temps doux et une abondance d'abeilles et de faux bourdons matures, les semaines aux alentours du solstice d'été nous offrent une dernière chance d'élever dans des conditions favorables quelques reines à partir de nos meilleures ruches. Ces jeunes reines seront tenues prêtes pour remérer des colonies faibles ou d'autres qui dangereusement ne contrôlent pas de façon satisfaisante les populations d'acariens.

L'herbe a séché autour des ruches, alors soyons particulièrement vigilants avec nos enfumoirs. En pratique, fournir de l'ombre aux ruches durant l'après-midi peut réduire leur besoin en eau. Indépendamment de ce fait, les sources d'eau doivent être maintenues à la disposition des abeilles sans interruption. Ne manquez pas d'aller aux ruchers dans les chaudes soirées. Profitez du doux parfum qui émane des ruches légèrement bourdonnantes.

En résumé, au mois de juin :

- Inspectez les ruches lorsque que la plupart des butineuses sont à l'extérieur, en évitant la chaleur de la journée
- Surveillez le développement des jeunes colonies.
- Évaluez la qualité des jeunes reines. Remplacer les reines défailtantes ou indésirables.
- Gardez un œil sur la santé des colonies.
- Combinez ou rémerez les colonies intrinsèquement faibles ou celles qui ne se développent pas correctement.
- Effectuez des divisions de ruche et élevez des reines, où et quand les conditions sont favorables.
- Maintenez une circulation d'air adéquate à travers les ruches.
- Soyez conscient des situations et des manipulations qui peuvent déclencher le pillage.
- Assurez-vous que les parties composant les ruches s'adaptent bien pour empêcher les entrées secondaires qui pourraient permettre aux abeilles pillardes d'entrer.
- Assurez-vous que les sources d'eau sont continuellement à la disposition des abeilles.

- Si possible fournir de l'ombre pour les après-midi chauds.
- Ajustez la taille des entrées de la ruche selon l'activité des butineuses et réduire ainsi les risques de pillage.
- Surveillez les pièges à essaims.
- Conservez votre équipement de capture d'essaim à portée de main pour une capture occasionnelle.
- Gérez les hausses de miel (ajouter de l'espace avant que cela ne soit nécessaire, les cadres ouverts facilitent la circulation de l'air à travers la ruche).
- Récoltez le miel de printemps excédentaire, en veillant à laisser suffisamment de miel dans les ruches.
- Jetez les anciens cadres et ceux difformes.
- Otez la cire des cadres mis au rebut.
- Régulièrement, nettoyez et chauffez au chalumeau les outils et l'équipement.

Serge LABESQUE

(Traduction de Caroline FIGWER et Jeanne MARTY